



Peinture de Nick Reeves - "The Old Flag Never Touched the Ground"

L'ASSAUT SUR FORT WAGNER

L'épopée d'un régiment noir de l'Union

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

En ce début de juillet 1863, le brigadier général Quincy Gillmore est serein et confiant. Un an plus tôt, il s'était fait remarquer pour avoir capturé Fort Pulaski, la place forte confédérée qui commandait les approches de Savannah en Géorgie. Cette victoire avait considérablement nourri ses ambitions. Alors qu'en juin 1863 les efforts fédéraux pour s'emparer des défenses de Charleston s'intensifient, le 11 du mois, Gillmore est nommé en remplacement de l'impopulaire général David Hunter à la tête du département du Sud. Fort de cette affectation, Gillmore, âgé seulement de 38 ans et issu de West Point en 1849, spéculait sur le fait que son succès de l'année précédente à Fort Pulaski pourrait être renouvelé à Charleston. Auprès de ses hommes, il n'est pas plus populaire qu'Hunter mais ses compétences d'officier du génie et d'artilleur de siège lui valent une grande estime parmi de ses pairs.

A peine établi dans son nouveau département, Gillmore jette son dévolu sur la capture de Charleston en Caroline du Sud. Pour la population nordiste, Charleston était perçue comme le symbole de la cause sudiste et le berceau de la rébellion d'où avaient été tirés les premiers obus sur le drapeau des Etats-Unis. Fort Sumter était le redoutable gardien de la baie de Charleston, dont la saisie par les Confédérés avait précipité la guerre. En outre, la défense de la ville avait été confiée au général Pierre Gustave Toutant Beauregard, celui-là même qui, deux ans auparavant, avait contraint la garnison fédérale de la forteresse à se rendre. Pour tout commandant d'une armée de l'Union, Charleston était un objectif de choix. Pour le général Quincy Gillmore, c'était le joyau de la couronne.

Pour faire face à une attaque yankee, le général Beauregard dispose de 6 000 hommes dispersés dans plus de quarante forts et redoutes. Heureusement pour lui, les nombreuses îles qui entourent la ville et son bassin portuaire sont couvertes de zones marécageuses qui entravent la concentration de troupes et l'installation de batteries d'artillerie ennemies. Avant de pouvoir menacer directement la ville de Charleston, Gillmore doit impérativement s'emparer de l'île Morris. Depuis Cumming's Point situé à son extrémité septentrionale, ses canons à longue portée pourraient alors réduire Fort Sumter, le seul réel obstacle qui empêchait depuis longtemps les navires nordistes d'accéder au port. Mais pour se rendre à Cumming's Point, l'armée de Gillmore doit d'abord s'emparer de l'imposant Fort Wagner qui lui barre la route.

FORT WAGNER

Fort Wagner, ou *Battery Wagner* comme l'appellent les Confédérés, contrôle l'approche est du port de Charleston. Il est nommé en mémoire du lieutenant-colonel Thomas Wagner qui avait perdu la vie à Fort Moultrie en 1862. A l'origine, le fort avait été conçu comme une modeste batterie d'artillerie implantée au nord de l'île Morris. A l'été 1863, il est transformé en une redoutable forteresse par l'addition d'imposants parapets pentus en terre et en sacs de sable, et l'ajout d'abris et de baraquements. Son approche se révèle difficile car il est bordé à l'est par une plage très étroite en lisière de l'océan Atlantique et à l'ouest, par un marécage quasi impénétrable près de Vincent Creek. Entre ces deux obstacles se dresse la face sud du fort, longue de deux cents mètres, qui s'étend du cours d'eau jusqu'à la plage. L'ouvrage est partiellement ceinturé par une douve peu profonde de trois mètres de large dont le fond est hérissé de pieux acérés par endroits. Son pourtour est garni d'abatis et de rondins taillés en pointe. Côtés sud-est et est, la plage est truffée de mines terrestres et de palis aiguisés qui peuvent transpercer les pieds des soldats qui auraient la mauvaise fortune de les fouler.

L'armement de Fort Wagner comporte quatorze pièces d'artillerie réparties sur les parapets, d'ouest en est comme suit : un mortier côtier de 10 pouces, trois carronades de 32 livres, deux canons rayés de 8 pouces, deux obusiers de 32 livres, une carronade¹ de 42 livres et un obusier côtier de 8 pouces. Le bastion sud-est est pourvu d'un obusier de 32 livres, d'un canon Columbiad de 10 pouces et de deux obusiers de 12 livres qui permettent un feu d'enfilade. La garnison se compose du 1st South Carolina Artillery, du Charleston Battalion et des 31st et 51st North Carolina Infantry, soit 1 700 hommes commandés par le brigadier général William Taliaferro.

PREMIER ASSAUT – 10 ET 11 JUILLET 1863

A l'aube du 10 juin, Gillmore ordonne au brigadier général George Strong d'envahir l'île Morris et de s'emparer de Fort Wagner. Avec le soutien de quatre cuirassés de la flotte du contre-amiral John Dahlgren qui commande l'escadre de blocus de l'Atlantique sud, les hommes de Strong progressent rapidement vers le nord de l'île, balayant toute résistance confédérée sur leur passage, faisant 150 prisonniers et capturant 12 canons. Maintenant leur élan, ils se rapprochent de Fort Wagner quand Gillmore décide de suspendre l'opération à la nuit tombante. A l'aube du lendemain, les

¹ Une carronade est un canon court en fonte et à âme lisse produit en grandes quantités par la Carron Company en Ecosse. Cette arme puissante, de courte portée et sans recul fut très populaire dans la plupart des marines mondiales entre les années 1770 et 1855 et apprécié pour la défense des forts durant la guerre d'Indépendance des Etats-Unis et la guerre de Sécession. La carronade disparut au milieu du XIX^e siècle au profit de pièces d'artillerie plus innovantes.

brigades de Strong s'élancent vers le fort. Evoluant dans un épais brouillard, elles parviennent à réduire au silence les piquets ennemis mais sont ensuite rapidement repoussées par les forces rebelles qui avaient mis à profit le répit nocturne pour organiser leur défense. La première bataille de Fort Wagner se solde par 330 victimes du côté fédéral pour seulement 12 Confédérés. Gillmore ne se laisse cependant pas abattre par ce coûteux échec. Il envisage déjà une deuxième opération, cette fois de plus grande envergure.

DEUXIEME ASSAUT – 18 JUILLET 1863

Malgré sa notoriété en matière d'artillerie, Gillmore n'en n'avait pas fait usage durant l'assaut du 10 juillet, mais une semaine plus tard, il changea de stratégie lors de sa deuxième tentative. Le 18 juillet à huit heures quinze, les batteries terrestres fédérales des îles avoisinantes ouvrent le feu sur Fort Wagner, de concert avec les canons des navires du contre-amiral Dahlgren mouillés en face du fort. Quand la marée montante permet à l'USS *New Ironsides* et à cinq autres moniteurs de s'en rapprocher à moins de deux cent cinquante mètres, ils déclenchent un barrage de feu dantesque. Sous la pluie d'obus qui explosent au-dessus et à l'intérieur des remparts de la forteresse, des canons sont arrachés de leur affût et les baraquements et magasins en bois sont réduits en miettes. Des vagues de sable sont projetées sur les troupes exposées du Charleston Battalion ; le général Taliaferro est même enseveli jusqu'à la taille alors qu'il encourage ses hommes. Ce pilonnage intense dure environ onze heures, causant des dégâts considérables au fort, mais incroyablement peu de victimes. Gillmore est désormais confiant qu'un assaut terrestre permettra de terminer le travail amorcé par son artillerie.

Pour effectuer cette attaque, il dispose de 11 000 hommes qu'il a fait transférer au sud de l'île Morris. Ces forces sont réparties en trois brigades. La première, commandée par le brigadier général George C. Strong, est composée de six régiments : les 54th Massachusetts, 6th Connecticut, 48th New York, 3rd New Hampshire, 76th Pennsylvania et 9th Maine. La deuxième est aux ordres du colonel Haldimand S. Putnam et comprend quatre régiments : les 7th New Hampshire, 62nd et 67th Ohio et 100th New York. Une troisième brigade conduite par le brigadier général Thomas Stevenson est maintenue en réserve. Pour mener l'assaut, Gillmore ne sélectionne pas des troupes aguerries, mais suivant le conseil du général Strong, il se tourne plutôt vers le 54th Massachusetts Volunteer Infantry que commande le colonel Robert G. Shaw, un officier âgé de 25 ans. Il s'agit d'un régiment d'infanterie afro-américain des United States Colored Troops dont il souhaite évaluer l'aptitude au combat afin de dissiper les doutes qui circulent auprès de certains cadres de l'armée de l'Union.

Le bombardement infernal n'a cependant pas brisé les défenseurs de Fort Wagner. En fait, durant le pilonnage, ils se sont calfeutrés dans les abris de la place. Dès la fin du déluge de fer, les hommes du Charleston Battalion et du 51st North Carolina Infantry regagnent leur poste de combat. Quant aux artilleurs du 1st South Carolina Artillery, ils s'empressent de rejoindre leurs batteries et de charger leurs pièces. Pour une raison obscure, les soldats du 31st North Carolina sont tétanisés et demeurent cloués dans les abris. Tandis que la lumière du soleil couchant jette une lueur lugubre à travers les nuages de fumée et de sable qui flottent au-dessus de Fort Wagner, le colonel Robert Shaw exhorte ses soldats noirs qui forment l'avant-garde de la force d'attaque. Un peu avant vingt heures, Gillmore donne le signal de l'assaut. Baïonnette au canon, le 54th Massachusetts s'élançe aussitôt vers les remparts méridionaux de la forteresse rebelle, alors que les brigades de Strong et de Putnam attaquent son saillant sud-est.

A la vue des troupes nègres qui se ruent vers le fort, les défenseurs sont enrégés. Lorsqu'elles sont à environ cinquante mètres de leur objectif, là où la plage se rétrécit, les Confédérés ne font pas de quartier et déchirent leurs rangs avec des volées de mitraille et de plomb. Le 51st North Carolina ouvre sur elles un feu frontal dévastateur tandis que le Charleston Battalion se focalise sur leur gauche. Bien qu'un grand nombre de leurs camarades soient tombés, les soldats noirs bondissent résolument en avant, traversent la douve recouverte de sable par endroits et escaladent les remparts du fort. Le colonel Robert Shaw qui mène l'assaut, sabre au clair, est foudroyé par trois coups de feu tirés à bout portant. Les rescapés du 54th réussissent néanmoins à se hisser au sommet du mur d'enceinte, mais après une lutte désespérée au corps à corps, ils sont repoussés avec de lourdes pertes. Parmi les corps gisant sur le sable se trouve le sergent-major Lewis Douglass, le fils du célèbre abolitionniste Frederick Douglass de Boston.

Alors que le 54th Massachusetts se retire, la brigade de Strong arrive au pas de charge avec cinq régiments, le 6th Connecticut formant l'avant-garde. Celui-ci concentre ses efforts sur le bastion sud-est du fort, l'endroit le plus faiblement défendu, là où les hommes du 31st North Carolina n'avaient pas rejoint leurs postes de combat. Pour défendre ce secteur menacé, le général Taliaferro rassemble à la hâte quelques poignées d'hommes déterminés pendant que ceux du 51st North Carolina et du Charleston Battalion tirent des volées sur les assaillants. Suivant de près les fantassins du Connecticut, le 48th New York parvient à son tour à accéder aux remparts sud-est du fort. La brigade de Strong n'a pas cette chance car trois obusiers confédérés se focalisent sur elle et lui expédient des boîtes à mitraille dans les flancs, clouant les hommes des 3rd New Hampshire, 76th Pennsylvania et 9th Maine sur une crête de sable devant la douve. Alors que le général Strong ordonne à ses hommes de se replier, il est atteint d'une balle dans la cuisse ; il mourra d'une hémorragie quinze jours plus tard.

Vers vingt heures trente, la seconde brigade du colonel Haldimand Putnam se porte au secours de celle de Strong. Le 7th New Hampshire, fort de 505 hommes, se fraye un chemin à travers les rescapés des vagues d'assaut précédentes et finit par atteindre la douve où toute action organisée fait désormais place au chacun pour soi. Dans la confusion générale, les hommes du 100th New York prennent pour cible des silhouettes évoluant sur les parapets. Les prenant pour des défenseurs, par erreur ils ouvrent le feu sur leurs collègues qui, pris entre deux feux, succombent par dizaines. Dans un élan de courage, le soldat Joseph Hibson du 48th New York dévale la pente du rempart pour faire cesser le tir ami. Blessé, il parvient néanmoins à rejoindre ses camarades à temps pour saisir le drapeau régimentaire que vient de lâcher son porteur fauché par un éclat d'obus. Cet acte de bravoure lui vaudra plus tard la médaille d'honneur du Congrès.

Les derniers régiments du colonel Putnam, les 62nd et 67th Ohio, réussissent à faire passer quelque centaines d'hommes à travers la douve et aux abords du bastion sud-est du fort. Arrivé sur place tardivement parce que son cheval avait été tué sous lui, Putnam tente de reprendre le contrôle de la situation, mais il n'est pas en mesure d'organiser une attaque cohérente dans la pagaille générale, où il est impossible de regrouper les hommes d'un même régiment, voire d'une même compagnie. Il envoie plusieurs messages à Gillmore lui demandant des renforts, mais ne reçoit aucune réponse du commandant qui semble déconnecté de la situation. L'arrivée de la brigade de réserve du général Stevenson aurait peut-être permis de renverser la situation, mais elle ne se matérialise pas. Son immobilisme est dû à l'impossibilité de lancer ses unités dans un nouvel assaut sur le fort. En effet, le chaos est omniprésent, les voies d'accès sont embouteillées par l'afflux des survivants et des blessés, et les tirs d'artillerie confédérés balayent sans discontinuité la plage, fauchant les hommes dans leur retraite. Dans cet

enfer, le sergent William Carney du 54th Massachusetts est atteint par des éclats d'obus qui décapitent l'un de ses brancardiers. A moitié inconscient, il aperçoit la bannière étoilée qui git sur le sable. Rampant sous une pluie de balles qui le blessent davantage, il parvient à s'emparer du drapeau et à le mettre à l'abri. Comme Joseph Hibson du 48th New York, son acte héroïque lui vaudra la médaille d'honneur du Congrès.

Pressentant la victoire, c'est désormais au tour des Confédérés de contre-attaquer. Les Yankees les repoussent à deux reprises après avoir abattu les officiers qui mènent leurs charges. C'est lors d'un de ces engagements que le colonel Putnam est tué d'une balle dans la tête. Alors que l'offensive fédérale est sur le point de s'effondrer faute de renforts, Taliaferro lance ses hommes dans un troisième assaut, cette fois épaulé par l'arrivée du 1st South Carolina Infantry, que le brigadier général Johnson Hagood a fait transférer à la hâte sur l'île Morris. Grâce à cette assistance inopinée, les Rebelles reprennent rapidement le contrôle du fort, tuant ou capturant les soldats en bleu encore vivants. A vingt-deux heures dix, la lutte désespérée pour Fort Wagner est terminée.

EPILOGUE

Le lendemain de ce tragique 18 juillet, la lumière du jour révèle l'ampleur du désastre. Devant le fort et sur la plage, la scène du carnage défie toute description. Au prix de 36 morts et de 145 blessés et disparus, les hommes de Taliaferro ont infligé environ 1 500 victimes à l'armée de Gillmore. Le recensement officiel des pertes subies par le 54th Massachusetts révèle 54 tués ou mortellement blessés, 15 capturés et 52 disparus. Les autres régiments ont également payé un prix fort. Le 7th New Hampshire à lui seul fait état de 77 morts et blessés, dont 11 officiers. Le général Hagood qui a désormais remplacé William Taliaferro aux commandes de Fort Wagner, fait dépouiller les cadavres du 54th Massachusetts de toutes leurs possessions utiles, puis ordonne de les enterrer dans des fosses communes en dehors du fort. Le corps du colonel Shaw subit le même sort car les Confédérés considèrent que le fait de rejoindre ses troupes de couleur dans une tombe anonyme constitue une ultime insulte à son honneur.

Le général Gillmore avait essuyé un sérieux revers et reçu une sanglante leçon. Fort Wagner ne pouvait pas être pris par un assaut direct, mais devait être progressivement assiégé jusqu'à ce que sa garnison soit contrainte de se rendre ou d'évacuer la place. Après deux mois d'un siège implacable ponctué de bombardements soutenus, Gillmore finit par étrangler sa proie, même si elle lui dénia tous les fruits de la victoire. En effet, dans la nuit du 6 septembre 1863, la garnison confédérée évacua le fort sous le couvert de la nuit, ne lui laissant que des monticules de sable et des canons encloués.

Les hommes du 54th Massachusetts Volunteer Infantry furent loués pour leur courage au combat. Leur conduite plus qu'honorable à Fort Wagner rehaussa la réputation des Noirs en tant que soldats, ce qui conduisit les armées de l'Union à en recruter davantage et contribua à renforcer leur supériorité numérique au cours de la guerre.

BIBLIOGRAPHIE

- American Battlefield Trust, *Fort Wagner*, Internet.
- Chaitin Peter M.: *The Coastal War*, Time-Life Books, Alexandria, 1984.
- Howland Chris: *Foiled at Fort Wagner*, Hystorynet.
- National Park Service: *54th Massachusetts Regiment*, Internet.
- Pohanka Brian C.: *Fort Wagner and the 54th Massachusetts Volunteer Infantry*, Am. Battlefield Trust.
- Reed Rowena: *The siege of Charleston in The Image of War 1861-1865*, vol. IV, Doubleday, NY, 1983.